


**LA CHRONIQUE DU CLUB DIPLOMATIQUE DE GENÈVE.**

# Genève, le laboratoire d'un «Etat hôte digital»

**Roland Bouffanais / Didier Wernli**

Professeurs associés, Université de Genève, Science in Diplomacy Lab

Et si l'antidote à la fatigue multilatérale se cachait dans un gisement sous-exploité: les données déjà produites, déjà votées, déjà archivées? A Genève, le Science in Diplomacy Lab (SiDLab) développe Diplodocus, une plateforme qui connecte un modèle de langage à des corpus de résolutions et d'instruments onusiens pour aider les diplomates à préparer des négociations. Au-delà de l'outil, c'est une idée simple: mieux naviguer dans l'information peut rendre la coopération internationale plus rapide, plus cohérente et plus transparente. Car le problème n'est pas l'absence d'expertise, mais l'absence de continuité: une mémoire opérationnelle accessible quand il faut décider vite. Cette mémoire existe, éclatée entre textes, mandats, amendements, votes et références croisées. L'enjeu n'est plus seulement de produire des normes, mais d'en faire une matière vivante. Dans la pratique, on peut se retrouver en quelques heures à

négoier sur la traite des êtres humains, la prévention des pandémies ou la sécurité alimentaire. Diplodocus sert alors de boussole: on interroge le corpus en langage naturel et l'outil restitue des éléments vérifiables (thèmes, architecture des textes, continuité d'un mandat, institutions citées), pour situer une discussion dans son historique et éviter de réinventer ce qui a déjà été acté.

**Complexité lisible**

L'intérêt est maximal dans les dossiers transversaux, là où les mandats se chevauchent et où l'on perd du temps à reconstituer «qui fait quoi». L'approche «Une seule santé» (One Health) en est l'exemple: santé humaine, animale, agriculture, environnement... et autant d'acteurs (OMS, FAO, WOA, PNUE/UNEP). En cartographiant les références dans les textes, l'outil rend visible un champ de gouvernance en construction et transforme une complexité opaque en complexité lisible.

Que cela se passe à Genève n'a rien d'anecdotique: la ville concentre organisations internationales, missions, ONG et expertise. Mettre les données au service de cet écosystème, c'est améliorer des gestes très concrets: préparer une position, retrouver un précédent, repérer des convergences entre forums, documenter un arbitrage. La donnée devient une infrastructure de confiance car elle est traçable, gouvernée et partagée selon des règles claires. Reste l'écueil suivant: une intelligence artificielle (IA) peut produire des réponses plausibles mais fausses. D'où l'insistance sur des sources explicites, des méthodes transparentes et un encadrement strict. A terme, l'équipe veut s'appuyer sur Apertus, modèle open source développé en Suisse, pour aligner souveraineté technologique, ouverture et responsabilité.

**Ancrage à Genève**

Deux voies: en faire un service commercial, ou un bien commun pour la Genève internationale.

Mais un bien commun numérique exige des moyens (infrastructure, maintenance, calcul) et une gouvernance garantissant neutralité, sécurité et accès équitables. Les premiers échanges avec des utilisateurs ont déjà commencé, notamment via le Club diplomatique. Au fond, l'enjeu dépasse Diplodocus. Dans un monde où l'influence se joue aussi dans les architectures numériques, la Suisse peut renforcer son rôle d'Etat hôte en devenant un Etat hôte digital: offrir, à côté des salles de conférences, des infrastructures de données et d'IA fiables, auditable, au service de tous. Voulons-nous laisser cette couche se construire ailleurs, ou l'ancrer à Genève, là où les règles se négocient? ■

